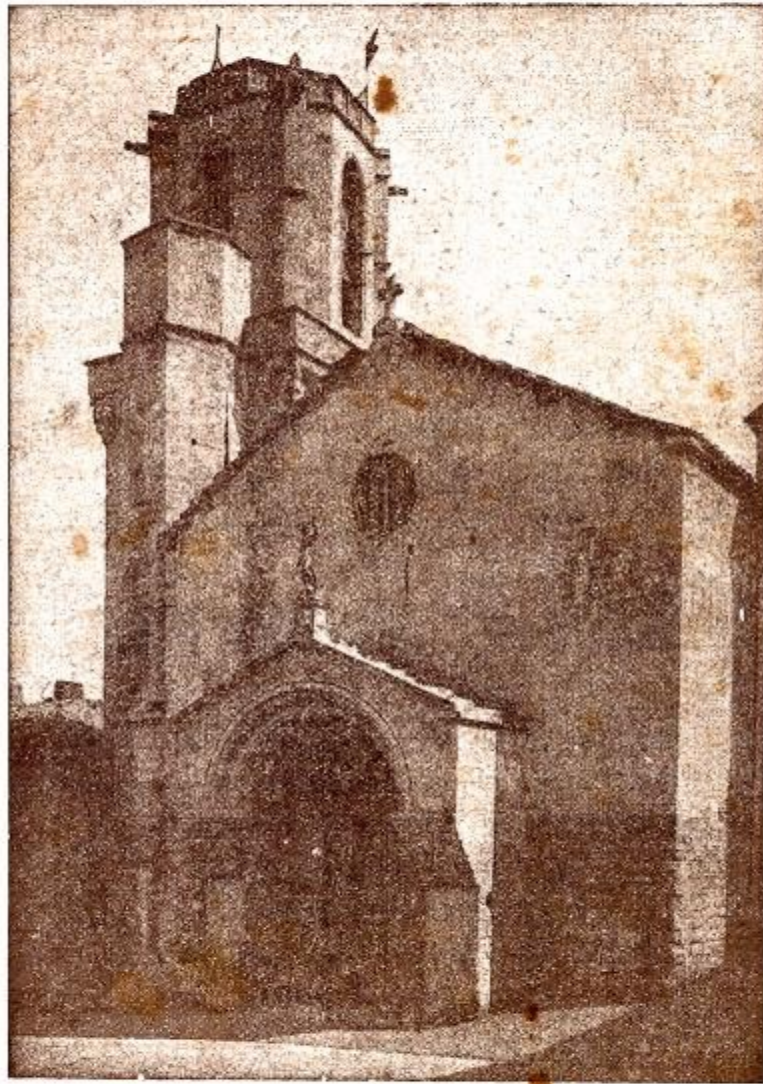


SEPTEMBRE 1933

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuir

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

———— **P. GEBELIN** ————

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

— **AVON** —

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

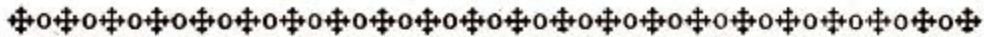
CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON



PAROISSE DE BARBENTANE



SEPTEMBRE 1933

L'ÉCOLE CONTRE L'ÉGLISE ET CONTRE LA PATRIE

—:—

Les 3, 4 et 5 Août, dans la salle surchauffée du gymnase Huyghens à Paris, les instituteurs révolutionnaires du syndicat dit « national » ont tenu leur congrès annuel.

Les 210 délégués représentaient 78.400 maîtres et maîtresses d'école, c'est-à-dire la grosse majorité du corps enseignant primaire.

Aussi la presse et l'opinion publique ont suivi avec beaucoup d'attention ces palabres où se sont révélées la mentalité et les tendances des éducateurs actuels du peuple.

* * *

De questions professionnelles proprement dites, on ne s'en occupa guère pendant ces trois orageuses journées. Le rapport du camarade Dumas sur les examens, les programmes et les méthodes pédagogiques ne fut pas discuté, ni même écouté par les délégués.

Par contre les âpres revendications matérielles passionnèrent ces Messieurs et ces Dames. Tous ceux qui prêchent une politique d'économies et de compressions budgétaires furent traités en ennemis du peuple et traînés sur la claie aux applaudissements de l'auditoire.

Les sénateurs radicaux, M. Herriot — qui l'eut dit ? — M. Daladier — qui l'eut cru ? — le camarade Anatole de Monzie, Renaudel et Marquet eux-mêmes se sont vu reprocher leurs complaisances « réactionnaires » et leur tiédeur laïque !

La rupture des relations diplomatiques avec les pouvoirs publics fut décidée et la guerre fut solennellement déclarée au gouvernement Daladier. Rien ne sera épargné à la prochaine rentrée pour le faire tomber comme fut abattu naguère le ministère Paul-Boncour-Chéron.

Bref on a eu l'impression que toute la politique française reposait sur les traitements et sur les retraites des instituteurs.

Reste à savoir si le pays républicain tolérera encore longtemps cette tyrannie.

Naturellement l'école chrétienne a été fort malmenée et la liberté de l'enseignement vivement attaquée au congrès de Paris.

Ces gens-là ne peuvent supporter la concurrence. Ils veulent être les seuls maîtres de la jeunesse française. Ils se croient lésés lorsqu'un enfant échappe à leur férule.

Les « Davidées » n'ont pas été épargnées non plus. On a dénoncé avec indignation la pénétration des catholiques à l'école publique. En bons camarades, les fanatiques de la laïcité ont mouchardé les collègues qui ne partagent pas leurs passions antireligieuses et antipatriotiques.



A plusieurs reprises nous leurs avons suggéré ce geste libérateur. Ils n'ont pas voulu ni osé suivre nos conseils.

Nous les avertissons encore une fois que leur silence coupable devient de la complicité.

Georges SIRUGUE.

—»«—
STATISTIQUE PAROISSIALE
—:—

A été faite enfant de Dieu :

Le 5 Août : Madeleine Mercédès a eu pour parrain Antoine Rossi et pour marraine Madeleine Rossi.

* * *

A reçu la Sépulture religieuse :

Le 4 Août : Marie Pitras, épouse de Jean Michel Ayme, âgée de 70 ans.

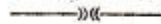
—»«—
A LA CONGRÉGATION DE SAINTE PHILOMENE
—:—

Nous avons été très heureux de l'empressement avec lequel les congréganistes ont suivi les instructions qui leur furent données du 9 au 13 Août, par Monsieur l'Abbé Levesque, avec onction et esprit de piété. Le vendredi, plusieurs furent reçues dans les Cadettes de la Croisade. Nous tenons à remercier les prieures sortantes, Madeleine Bernard et Pauline Couthier du dévouement dont elles ont fait preuve au cours de l'année qui s'est écoulée. Nous espérons que les nouvelles continueront les bonnes traditions de piété, de générosité de celles qui les ont précédées.

Les nouvelles prieures sont : Marthe Guyot, Pauline Sérignan, Joséphine Bernard, Fernande Nadal, Simone Defustel.

La promenade traditionnelle eut lieu le Mercredi 16 Août. Après une messe célébrée à Notre-Dame de Beauregard, la Congrégation de Sainte Philomène se dirigea sur La Roque d'Antheron. Les enfants déjeunèrent et prirent leurs ébats dans le magnifique parc de Mademoiselle la Marquise de Florans. Vers les quatre heures de l'après-midi, après avoir visité dans le détail les richesses mobilières du château, nos enfants se dirigèrent vers Rognes par l'Abbaye de Sylvacane, le bassin de Saint Christophe. L'Eglise de Rognes intéressa vivement tout ce petit monde qui, sans avoir de grandes connaissances en art religieux, sut cependant apprécier les autels en bois sculpté et doré, les vieilles statues de bois, la chaire dominicaine de l'ancienne église des Prêcheurs à Aix. Monsieur le Curé était heureux de faire visiter son ancienne paroisse où il n'a laissé que d'unanimes regrets. Après 5 ans, toutes les personnes accourues pour venir saluer M. l'abbé

Fabre, sont le meilleur témoignage de la sympathie dont jouit encore leur ancien pasteur. Vers 20 heures, nous rentrions à Barbentane, heureux de cette journée.



PARENTS CHRÉTIENS, CONFIEZ VOS ENFANTS A DES MAITRES CHRÉTIENS

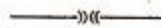


L'Ecole neutre n'est pas pour les enfants catholiques

L'école dite neutre ou laïque, d'où est exclue la religion est contraire aux premiers principes de l'éducation. Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable ; car en effet, elle devient irrégieuse. Inutile de reprendre ici tout ce qu'on dit sur cette matière nos prédécesseurs, notamment Pie X et Léon XIII parlant en un temps où le laïcisme commençait à sévir dans les écoles publiques. Nous renouvelons et confirmons leurs déclarations et avec elle les prescriptions des saints canons.

La fréquentation des écoles non catholiques ou neutres doit être interdite aux enfants catholiques : elle ne peut être tolérée que dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu, et sous de spéciales garanties.

Sa Sainteté le Pape Pie XI.



ECHO



Confrérie de St Roch.

Les nouveaux prieurs sont Messieurs Pierre Sérignan, époux Baud et Louis Ginoux, époux Chauvet. Au moment où va partir la copie de l'Écho la neuvaine de St Roch est suivie régulièrement. Le sermon du jour de la fête sera donné par le Révérend Père de Lumley, Supérieur du Collège des Jésuites d'Avignon.

A la Troupe Comte Terray. * * *

On dit... on affirme même que la troupe nous prépare une séance récréative des plus intéressantes pour le deuxième dimanche d'Octobre. « La Nuit Rouge » de Théodore Botrel, fera revivre, les scènes émouvantes de la chouannerie. A la Poudrière, comédie militaire en un acte déridera les visages les plus récalcitrants. Belle séance en perspective... qu'on se le dise... ce sera l'inauguration de notre nouvelle salle de spectacle.



UN PEU DE PUDEUR, S'IL VOUS PLAÎT

—:—

Nous adressons cet avis à toutes les personnes, dames et jeunes filles, qui s'approchent des sacrements de pénitence et d'Eucharistie. Il y en a parmi elles qui depuis quelques temps oublient les plus élémentaires prescriptions de la politesse et de la pudeur.

Tout d'abord, on ne se présente pas au Saint Tribunal sans s'être préparé au moins cinq minutes. Que de personnes nous voyons arriver au saint Tribunal sans aucune préparation : elles viennent à peine d'entrer à l'église qu'elles se précipitent au confessionnal où elles ont aperçu une place vide. C'est très mal, c'est un manque complet de préparation, c'est une quasi profanation d'un sacrement. Attention sur ce point, il y a trop de laisser aller.

Respectez aussi davantage la préparation à la Sainte Messe et l'Action de grâces de vos prêtres. Le dimanche excepté, ainsi que les jours de fête, tels que le premier vendredi du mois, on ne conçoit pas que des personnes de piété viennent se confesser avant la messe, la plupart sont du bourg, elles ont donc largement le temps de venir dans la soirée, on en voit certaines qui sont tous les soirs à l'église et qui trouvent le moyen de venir se confesser le matin avant une messe. C'est un abus qui doit cesser. De même sans des raisons très sérieuses, on ne dérange pas le prêtre pendant son action de grâces. Le prêtre a droit en stricte justice à sa liberté entière pour profiter de cette intimité avec Notre-Seigneur. Ne troublez pas vos prêtres pendant leur action de grâces, c'est un temps sacré pour eux, c'est le meilleur moment de la journée, celui où ils s'imprègnent de divin pour tout le jour.

Mais surtout qu'il y ait un peu plus de pudeur et de décence dans les dames et les jeunes filles. La veille de Sainte Philomène et du 15 Août, nous avons vu des personnes venir se confesser, sans chapeaux, les bras complètement nus, sans bas. Ce sont des abus qui doivent cesser, sans quoi nous prions ces personnes d'aller s'habiller. L'Eglise pas plus que les processions ne sont une plage où s'étalent des nudités, ni une foire où s'exhibent des toilettes de bal. Je vous livre la réflexion d'un étranger, qui assistait à une de nos dernières processions. « Je me croyais au Carnaval tellement les toilettes féminines sont des toilettes de bal, de salles de spectacles, de dancings, elles sont souvent de mauvais goût, bien qu'elles soient de prix et puis, elles sont si mal portées. La réflexion était sévère — mais au fond très juste. — Un peu plus de pudeur, de bon goût, s'il vous plaît. Rappelez-vous que pour vous présenter aux sacrements, l'Eglise n'est pas encore sur le point d'accepter la tenue de plage : donc, habillez vous avant de venir à l'Eglise, sans quoi vous vous verrez refuser les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie. Un peu plus de pudeur, s'il vous plaît.

L. B.



SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE LA NOUVELLE ECOLE DES GARÇONS

—:—

Du 26 Juillet au 18 Août, ont fait un versement d'honneur de mille fr.

M. Chabert, époux Bon ; Mlle Emma Chaix ; M. Antoine Mouirens, époux Bon ; M. J.-M. Sauvan, époux Fontaine ; MM^{mes} les Prieures de la Confrérie de Ste Marguerite ; M. J. Bourdin, époux Buravant ; M. Arille Chauvet, époux Serignan ; Un Anonyme ; Anonyme.

Ont fait un premier versement de 500 francs :

Un Anonyme ; M. Chauvet, époux Cabassole ; M. Dourgas, époux ; M. Courttier, époux Bon.

Autres souscriptions :

Madame la Supérieure de la Congrégation des Vans, 500 francs ; M. Sisteron, époux Ginoux, 200 ; M. Louis Mus, époux Fontaine, 300 ; M. Abbes, 100 ; M. Laussel, quincaillier, 100 ; Un Anonyme, 200 (1^{er} versement) ; Mme P. Anonyme, 100 ; Une Anonyme, 100 ; Mlles M. Thérèse, Léa et Henriette Dourgas, 100 ; M. Pauleau, conseiller municipal de Rognonas, 50 ; Anonyme, 50 ; M. Paesano, 80 ; A tous : Merci !

Au 18 Août, le total de la souscription est : 81540 francs.

A ce jour 50.000 francs ont été versés à l'entrepreneur qui mérite déjà tous nos éloges pour la diligence et le soin qu'il apporte à la construction. Nos sympathies doivent aller aussi à nos chers ouvriers : maçons, manœuvres, charpentiers, plâtriers qui malgré la canicule travaillent sans relâche, sous un soleil de feu.

Vendredi 11 courant notre sympathique Président de l'Association Montalembert, signait l'acte d'acquisition du terrain de l'École dressé en l'étude de Me Guillermon, notaire à Barbentane.

Grâce à la générosité de M. Vinandy, donateur, de Madame la Comtesse de Varesquiel, vendeuse du terrain, des nombreux concours et des souscripteurs auxquels va notre reconnaissance, notre belle École monte toujours. La toiture est terminée, à cette heure où paraissent ces lignes, les aménagements intérieurs sont déjà fort avancés, et les classes entièrement finies : dans un mois, le 2 Octobre, parfaitement séchées, elles pourront recevoir nos chers enfants.

—»«—

ASSOCIATION « MONTALEMBERT »

—:—

Association déclarée régie par la loi du 1^{er} Juillet 1901. Elle a pour objet la création, l'entretien, le développement et la propagation d'écoles, d'établissements libre, d'œuvres, d'enseignement et d'éducation populaires, de patronages et d'œuvres poscolaires de toute nature, dans la commune de Barbentane.

2) L'Éducation, la préservation morale et l'honnête divertissement par les moyens légaux, notamment par l'organisation de séances ré-



créatives, sportives artistiques, cinématographiques et autres, Kermesses, constitution de bibliothèques, etc...

3) L'acquisition, la prise en location de tous immeubles, l'édification la construction, la mise en valeur, l'exploitation, la revente de ces immeubles en tant que ces immeubles seront nécessaires à l'accomplissement de l'objet de l'association.

L'Association se compose de membres participants et de membres adhérents.

3) Les membres participants sont actuellement au nombre de dix. Pour être membre de l'Association à l'un de ces titres, il faut être agréé par le conseil d'administration, qui a les pouvoirs les plus étendus pour classer dans l'une ou l'autre catégorie.

2) S'engager à payer une cotisation annuelle, déterminée par le conseil d'administration.

Le conseil d'Administration est composé d'un Président, d'un secrétaire-trésorier et de deux conseillers.

En vertu même des statuts, M. le Curé de Barbentane, actuellement M. l'Abbé François Fabre, est de droit membre participant et membre du Conseil d'Administration de l'Association. Il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier.

Font avec lui partie du Conseil d'Administration : Monsieur Claude Bertaud, époux Riffard, Monsieur Louis Moucadeau, époux Fauque, Monsieur Louis Tortel.

Sont admis comme membre adhérent de l'Association, les Pères de famille, en particulier ceux dont les enfants fréquentent la nouvelle école des Garçons, les Bienfaiteurs de cette École et tous les amis de Ecoles libres qui en feront la demande et seront agréés par le Conseil d'Administration.

Une réunion annuelle, réunira les membres participants et adhérents, pour les mettre au courant de la marche de l'Association. Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de l'Association, à Monsieur le Curé.

* * *

La rentrée des classes des Ecoles Libres des Garçons et des Filles aura lieu le Lundi 2 Octobre.

* * *

Nous recommandons à nos chers paroissiens, l'Œuvre si importante du Denier du Culte. La quête à domicile pour cette Œuvre et pour les Ecoles libres sera faite dans la deuxième semaine de Septembre par les membres du clergé, accompagnés, comme de coutume, par un membre du Comité des Ecoles.

L'ACTUALITÉ

On annonce de Sien-Hsien, en Chine, la mort du Père Léon Wieger, de la Compagnie de Jésus. Il était âgé de 77 ans et avait passé 46 ans de sa vie dans les Missions. Il était célèbre parmi tous les missionnaires de Chine et dans le monde savant par ses multiples ouvrages sur la langue, l'histoire, les religions du peuple chinois et son évolution au cours de ces dernières années.

Il était docteur en médecine de l'Université de Strasbourg et membre correspondant de l'Institut.

46 ans de vie de mission, encore un inutile ! Docteur en médecine, correspondant de l'Institut, grammairien, historien, encore un que les lois de son pays considéraient comme un indigne et un incapable d'enseigner !

On sait que le gouvernement italien a eu l'heureuse idée de rendre aux Chartreux la célèbre chartreuse de Pavie où ces religieux sont réinstallés depuis 1932. M. Mussolini s'est rendu à cette chartreuse où il a été photographié en compagnie du R. P. Prieur.

Notre confrère, Léon Poncet, de la République de l'Isère et du Sud-Est, a recueilli, en Italie, à bonne source, le dialogue qui s'est engagé entre le religieux et le Duce.

Le Duce. — Que faites-vous ?

Le Prieur. — Prières et étude. Nous prions pour ceux qui ne prient pas.

Le Duce. — Oh ! alors priez pour moi, car je n'en ai guère le temps.

Et le Duce reprit :

— Est-ce que l'administration civile vous moleste ?

Le Prieur. — Personne ne nous trouble et nous ne troublons personne.

Le Duce. — Comme c'est beau ! Ne troubler personne et n'être troublé par personne...

Ce dialogue est authentique.

M. J. Arpi, directeur-fondateur du journal anticlérical « *El Ateo* », publié à Barcelone, a publié une rétractation et une profession de foi, après avoir fait une retraite dans une maison religieuse. Marié civilement depuis dix ans, il a fait bénir son union à l'église.

Un fait typique. Des socialistes applaudissent la doctrine sociale catholique.

Cela s'est passé à Cordoue, en Espagne. Le

Père Jean Fernandez, Carme, prêchait. Il exposait la doctrine sociale catholique d'après les enseignements de l'Encyclique de Léon XIII *Rerum Novarum*, montrant combien l'Eglise s'intéresse au sort des humbles, donnant les solutions de justice et de charité à tous leurs problèmes, condamnant tous les excès des capitalistes égoïstes, etc... Des ouvriers de plus en plus nombreux vinrent écouter cela. Bientôt même ce fut un envahissement par tous les extrémistes et socialistes de la ville. La foule déborde sur la place, on installe des hauts-parleurs. Et l'enthousiasme, les applaudissements vibrants, les acclamations montrèrent combien cette foule goûtait la lumière catholique. Ah ! si celle-ci était mieux connue.

En vacances parlementaires, le citoyen Max Hymans, député S. F. I. O. de Châteauroux, villégiaturait en Italie.

Profitant de son passage dans la Ville éternelle, le citoyen Hymans, bien qu'Israélite, se mêla à la foule des pèlerins que leur foi attirait au Vatican.

Un de ses électeurs, surpris de le voir en tels lieux, voulut saluer son représentant, mais celui-ci fort gêné, fit la sourde oreille et lui tourna le dos. L'autre n'insista pas.

Seulement peu de temps après, le citoyen Hymans rencontra dans une réunion de sa circonscription, le pèlerin revenu lui aussi de Rome.

Et malgré tout son culot, le député S.F.I.O. passa un mauvais quart d'heure quand fut évoquée l'histoire qui fit rire à ses dépens.

Mlle Dorem Smith, qui s'était convertie au catholicisme en 1927, est entrée au couvent des Carmélites, à Wells. C'est la romancière bien connue, notamment par son livre : *Les portes sont ouvertes*, qui a été publié il y a quelques mois.

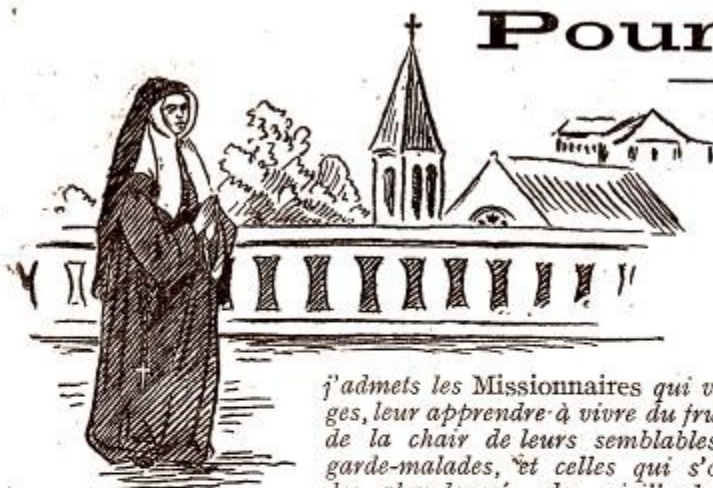
Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, a pris la parole dans la cathédrale de Carcassonne en faveur de l'Enseignement libre, au cours d'une cérémonie que présidait Mgr Pays.

L'éloquent prélat s'attacha à montrer comment Lourdes est devenu le centre le plus merveilles de spiritualité, la cité du surnaturel et de la prière.

Le culte rendu à Marie crée à Lourdes entre les peuples une sorte de fraternité qu'on ne trouve nulle part ailleurs.



Pourquoi ?



La conversation toujours courtoise, atteignait pourtant ce jour-là un certain degré de vivacité, entre Georges et Prosper...

— Car enfin, concluait celui-ci,

j'admets les Missionnaires qui vont civiliser des sauvages, leur apprendre à vivre du fruit de leur travail et non de la chair de leurs semblables ; j'admets les Sœurs garde-malades, et celles qui s'occupent des orphelins, des abandonnés, des vieillards, des miséreux, mais

pourquoi les cloîtrées?... A quoi peuvent-elles bien servir?...

— A tout...

— Voyons, explique-toi.

— Tiens, regarde cette belle usine. Il y a là un outillage formidable : dynamos, machines, tuyaux, engrenages, bref assez d'engins mécaniques pour donner lumière et force à des kilomètres et des kilomètres de pays. Observe ce barrage monstrueux : un mur de 100 mètres de haut sur une base en proportion, y en a-t-il du béton et du travail là-dedans !... pourtant depuis 8 jours, cela ne va plus...

— Pourquoi donc?...

— Parce que les sources sont à peu près taries. Les petits ruisseaux silencieux qui jaillissaient muettement de la forêt et cheminaient longtemps invisibles à travers les mille et mille pores de la montagne semblaient avoir un rôle bien modeste, bien effacé, quasi ridicule ou inutile à côté du bouillonnement de la cascade, des trépidations des machines, du mouvement des courroies, de l'éclat des mille et mille bougies, de la Force, des Dynamos... cependant, en définitive tout cela était conditionné par le débit, la valeur de ces humbles sources sans lesquelles tout est réduit à l'impuissance...

— Mais il n'est pas question de sources et d'usines... nous parlons des cloîtrées ...

— Précisément... ce sont elles les grandes Sources invisibles, modestes, méconnues, peut-être ridiculisées qui conditionnent en majeure partie les beaux résultats des ordres actifs, lesquels d'ailleurs puisent eux-mêmes le meilleur de leur force dans la contemplation...

— Mais enfin...

— Réfléchis : une cloîtrée, c'est une âme parfois très ardente, très active qui ayant vu clair dans la vanité, le néant de l'action purement humaine, décide d'abord et avant tout de se sanctifier, rude affaire incluant le renoncement absolu à tout, à soi-même, et la pratique de toutes les vertus... pour mieux réussir, elle se met à l'abri dans un milieu choisi, éminemment favorable... Or, à mesure que cette âme se dépouille de l'égoïsme du mal, de l'imperfection, et qu'elle fait plaisir à Dieu en Lui offrant sacrifices, silences, joies légitimes, louanges, actions de grâces, elle participe de plus en plus à sa toute puissance et en obtient à peu près tout en faveur des Actifs, tandis que d'autre part son exemple encourage les bons et donne une leçon aux faibles. Vois donc quelle source de Bonnes Actions a été, demeure et demeurera longtemps encore la cloîtrée que fut Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dont la vie, pourtant se réduit à 9 ans à peine de séjour obscur, inconnu de ses contemporains, derrière les grilles et sous le voile noir du Carmel... La voilà devenue la Patronne des ACTIFS par excellence : les Missionnaires.

François REGIS.



A travers le Calendrier



1er Septembre

SAINT GILLES

Né à Athènes de race royale, nous dit la légende du Bréviaire romain, Gilles, dès son premier âge, s'adonnait de telle sorte aux lettres divines et aux œuvres de charité, qu'il ne semblait avoir souci d'aucune autre chose. Aussi lorsque ses parents furent passés à une vie meilleure, il distribua aux pauvres du Christ tout son patrimoine allant même jusqu'à se dépouiller de son propre vêtement pour en couvrir — comme le grand Saint Martin — un malade dans l'indigence. Aussitôt le bénéficiaire d'une telle charité avait recouvré la santé ; puis suivirent beaucoup d'autres miracles ; en sorte que craignant la renommée qui ne pouvait manquer d'en résulter pour lui et estimant plus que tout la sainte humilité, Gilles se rendit à Arles auprès de Saint Césaire. Deux années après son arrivée il quittait son saint ami pour s'enfoncer dans la solitude.

Longtemps il n'eut pour toute nourriture que des herbes, des racines, et le lait d'une biche qui venait le visiter à des heures déterminées. Passant ses journées et une partie des nuits en oraison il s'élevait graduellement à la plus haute sainteté. Mais un jour la biche (qui était sa providence dans sa grande retraite) poursuivie par la

meute royale s'enfuit vers la grotte où résidait le bienheureux ; une flèche qui devait atteindre l'animal, vint traverser la main de Gilles qui ne se guérira pas, car jusqu'à la fin de sa vie pour goûter la souffrance il refusa de se laisser panser. Cependant la retraite de la biche est bientôt découverte par les chasseurs et le roi de France obtint du saint à force d'instances qu'il voulut bien laisser bâtir un monastère au lieu où se trouvait cette caverne. A la prière du prince, Gilles en prit malgré lui la conduite et c'est après s'être durant plusieurs années prudemment et pieusement acquitté de cette charge que Dieu l'appela à Lui pour recevoir la récompense des bons serviteurs.

Après sa mort les pèlerins deviennent de plus en plus nombreux et il est appelé par ses fidèles « le saint le plus secourable du Paradis ».

Avec Rome et Compostelle le pèlerinage de Saint Gilles est considéré comme l'un des plus grands de l'Occident. Les églises, les autels, les monastères dédiés à notre saint dans tous les pays de la chrétienté sont innombrables, on compte même en Angleterre 146 sanctuaires qui lui sont dédiés.

O Saint Gilles usez en notre faveur de vos secourables prérogatives ; exaucez-nous, pour la gloire de Celui qui couronne votre humilité, Gardez-nous du berceau à la tombe ; que notre confiance en vous ne soit pas confondue.

2 Septembre

SAINT ÉTIENNE, ROI DE HONGRIE

Ce fut Etienne qui implanta la foi du Christ en Hongrie et aussi la dignité royale. Couronné et sacré par l'ordre du Souverain Pontife il offrit son royaume au siège apostolique. Rome, Jérusalem, Constantinople le virent construire divers asiles de piété. L'archevêché de Grau, une dizaine d'évêchés en Hongrie lui durent leur fondation. En ces diverses occasions

sa religion et sa munificence furent admirables. Sa charité et sa libéralité pour les pauvres étaient égales ; il les accueillait tous comme s'ils eussent été le Christ lui-même.

Dans son ardeur pour la prière il passait une grande partie de ses nuits sans sommeil ; perdu dans la contemplation des choses du ciel plus d'une fois on le vit, ravi hors de ses sens,



élevé en l'air. Plus d'une fois aussi le secours qu'il tirait de l'oraison fut sensible dans la manière merveilleuse dont il échappa aux conspirations des traîtres, ou aux attaques de puissants ennemis. Ayant épousé la sœur de l'empereur saint Henri, Gisèle de Bavière, il en eut un fils du nom d'Emeric que la piété et la vertu auxquelles il le forma élevèrent jusqu'à la sainteté.

Comme sa vénération pour la Vierge Marie était très ardente il fit construire en son honneur une splendide

basilique et l'institua patronne et protectrice de la Hongrie. En retour la bienheureuse Mère de Dieu le reçut dans le ciel le jour même de son Assomption qu'en vertu d'un édit du saint roi les Hongrois nomment « le jour de la Grande Dame ». Nombreux furent les miracles qui éclatèrent à son tombeau et lorsque sur l'ordre du Souverain Pontife son corps fut transféré dans un lieu plus honorable, on le trouva répandant une odeur très suave.

A l'exemple du saint roi mettons toute notre confiance en Marie, Mère de Dieu et aussi notre mère, et soyons assurés que grâce à sa puissante protection les esprits du mal auront beaucoup moins d'influence sur nos âmes.

22 Septembre

SAINT THOMAS DE VILLENEUVE

Thomas naquit en 1488 au bourg de Fuenblana du diocèse de Tolède, en Espagne. Dès le début de la vie il fut initié par ses saints parents à la piété et à cette miséricorde extraordinaire pour les pauvres, dont il donna encore enfant, nombre de preuves. Il fut envoyé au grand collège de Saint Ildefonse à Alcalá pour y étudier les lettres, mais rappelé bientôt par la mort de son père il consacra tout l'héritage qui lui revenait à l'entretien des vierges sans fortune et retourna de suite à ses études. Après avoir achevé le cours de théologie, sa doctrine parut si éminente, qu'on lui donna une chaire dans l'université. Il y traita des questions philosophiques et théologiques avec un admirable succès, cependant qu'il implorait du Seigneur par d'instantes prières la science des saints et un genre de vie conforme à ses aspirations de droiture. C'est alors que Dieu lui inspira d'embrasser l'institut des Ermites de Saint Augustin.

Après sa profession on vit briller en lui les vertus qui parent le religieux, l'humilité, la patience, la pureté, l'ardente charité qui sera sa caractéristique. La diversité ni la continuité de ses travaux ne purent jamais distraire son âme de la prière et de la méditation des choses divines. Sa sainteté et sa science également supérieures lui

furent imposer le fardeau de la prédication. Appelé ensuite à diriger ses frères il sut allier la prudence, l'équité et la douceur à un zèle sévère ; il en résulta que la discipline primitive de son ordre se trouva raffermie et même rétablie en beaucoup de lieux.

Nommé à l'archevêché de Grenade, son admirable humilité refusa cet insigne honneur. Mais peu après, l'ordre de ses supérieurs le contraignit d'accepter le gouvernement de l'église de Valence ; pendant près de onze années, il s'y montra le plus saint et le plus vigilant des pasteurs.

Comme il demandait souvent dans sa prière à être déchargé du fardeau de l'épiscopat, un jour le Christ devant lequel il s'était agenouillé lui dit : « Thomas, ne vous affligez pas, ayez encore un peu de patience, le jour de la Nativité de ma Mère vous recevrez la récompense de tous vos travaux ». Par le fait, le 29 août il tomba malade ; il fit alors une confession générale et voulut recevoir le Saint viatique. Trois jours avant sa mort il se fit apporter cinq mille ducats qui lui restaient et les fit distribuer aux pauvres. La veille de la Nativité, il reçut l'Extrême-Onction et le lendemain il rendit son âme à Dieu durant la Messe qui était célébrée dans sa chambre, il avait soixante-huit ans.

Vous êtes puissant près de la Reine des cieux, ô bienheureux Thomas apprenez-nous à la connaître davantage et faites-nous croître en son amour. Protégez l'Espagne dont vous êtes l'honneur, l'Eglise de Valence et l'ordre que vous avez illustré.





Quand un Homme pleure...

Je le vois encore !...

Notre train de pèlerinage, depuis quelques cinq minutes, était en route.

J'allais de wagon en wagon, saluer les pèlerins et leur distribuer leurs billets.

Je le vois... Il était dans un coin les bras croisés, la tête baissée. Le large bord rabattu de son chapeau cachait dans un rond d'ombre le haut de son visage, une moustache à la Vercingétorix, barrait le bas... Il semblait dépaycé et un peu ahuri.

Lui, dans ce milieu où l'on chantait des cantiques !... Lui, le rude paysan, aux traits creusés de sillons et brûlés par le soleil... Lui ! qui sait, peut-être l'un des mécréants de la paroisse.

Il était pourtant là !... Lui !... Et pourquoi ?

La curiosité l'avait-elle attiré parmi nous ?... La curiosité est plutôt le faible des femmes.

Un vœu de guerre ?... Peut-être. Il en est tant qui en ont fait pour obtenir la vie sauve et qui ont promis l'action de grâce à Lourdes. Tous n'ont pas encore pu tenir leur parole ; mais, une année ou l'autre, tous la tiennent.

Peut-être aussi quelqu'une de ces misères de famille qui, tout d'un coup, vous prennent comme à la gorge, vous jettent à genoux, et vous commandent : « Prie ! » Peut-être...

Cet homme, à la description

sommaire que j'en fais, ne cherchez pas à la reconnaître. Sans doute que vous vous dites : « Je le connais. » Oui, vous le connaissez, car il a tous les traits de notre race. Mais ces traits caractéristiques qui font qu'il est lui et pas un autre, je ne vous les décrirai pas. C'était « lui ». Mais qui ? Peu importe.

Quoi qu'il en soit, il paraissait mal à l'aise.

Au renflement de l'une de ses poches, je devinais qu'il y avait quelque chose qu'il n'osait pas sortir.

— Fumez-donc, lui dis-je, cela vous fera passer le temps.

— On peut, Monsieur le curé.

Du regard, j'interrogeai le compartiment. Et le compartiment répondit d'une voix unanime : « Oui, oui ».

Il sortit sa pipe qui, déjà toute bourrée, attendait impatiente, et il l'alluma.

Les autres chantaient les cantiques... Et lui, il offrait l'encens... Un peu de glace avait fondu.

— Et je passai dans le compartiment voisin.

* *

Je le revis le lendemain, à l'heure de notre premier rassemblement.

Je le reconnus parmi la foule qui débouchait du pont Saint-Michel. Mais contre le flot qui le poussait, il avait l'air de se défen-



dre. Il s'avança lentement, les bras ballants, le regard lointain : allant à l'inconnu de la ville étrange, mais songeant sans doute au chez soi et à ceux qu'il avait laissés là-bas.

Il avançait... Et comme il arrivait aux grilles du domaine de la Grotte, il s'arrêta.

Il regarda...

Le spectacle est unique au monde.

Dans le cadre immense des Pyrénées, sur un premier plan de verdure, les basiliques dessinent magnifiquement leur profil. Les ors et le marbre scintillent sous les rayons ardents du soleil... Vision éblouissante !

Au ras du sol, gronde le murmure des chapelets égrenés, plus haut les couplets des cantiques vont se mêler aux refrains du carillon... Les drapeaux et les bannières, allant et venant, claquent au vent. Aux allées et sur l'immense esplanade, s'agite la fourmilière humaine, où se coudoient et se mêlent, dans une infinie variété de costumes et de couleurs, toutes les nations du monde. L'ordre, l'harmonie, la beauté, la vie !

Il vit tout cela, il contempla, il écouta, la bouche bée, les yeux grands ouverts. Une merveille insoupçonnée, inouïe, éclatait à ses yeux. Un monde nouveau lui était révélé. Il restait là, immobile, ébloui, statue.

Il n'y a qu'un instant, je l'avais deviné, sa pensée revenait en arrière, il était encore chez lui. Maintenant, je le vois, je le sens à son visage qui, de la froideur d'hier, a passé au rayonnement, il s'est adapté, il est conquis.

Mais un peu hésitant encore...

A l'appel des directeurs aux pèlerins de notre diocèse, il s'avança.

Quand notre cortège défila pour sa première visite à la Grotte, dans l'immense cortège des hommes qui

chantaient, il resta muet. Certainement, il ne savait pas nos airs. Peut-être aussi y avait-il encore chez lui un reste de respect humain. Ceci ou cela, je ne sais.

Et il ne chantait pas...

Mais le lendemain !... Le sur-lendemain et tous les jours !...

« Ah ! oui, qu'on défilât, qu'on fût à la Grotte, dans une église, au chemin de croix ou à la procession du soir ah ! oui, il chantait à pleine poitrine et à pleine voix.

Toujours à l'heure ! Toujours là ! Toujours au premier rang !... Comme il m'intéressait, partout je le cherchais, et partout il m'édifiait profondément.

Un jour, je lui passai notre grand étendard qu'un vieillard de 76 ans s'épuisait à tenir droit dans le vent qui soufflait, et je me souviens de quel cœur et avec quel air de fierté, il me dit : « Merci ! »

Un soir... c'était entre 5 et 6 heures, à l'heure où les cérémonies de la procession du Saint Sacrement viennent de prendre fin, et où l'Esplanade offre le spectacle le plus pittoresque. Deux flots se croisaient : celui qui va à la Grotte, celui qui en revient. Un groupe chantait vers la Vierge couronnée et un autre devant la chapelle de Bernadette. La foule allait et venait, égrenant des chapelets.

Je le vis accoudé à la balustrade de la rampe qui monte à la Basilique. Il regardait muet.

Je lui frappai sur l'épaule :

— Eh bien ?

Il me répondit :

— On m'avait bien dit, mais je n'avais pas cru, je ne pouvais pas croire que c'était cela... Il faut le voir, pour y croire... Ah ! il faudra qu'ils viennent ceux de chez nous, qui font tant les « raba-



lans » !... Moi, non je ne pouvais pas m'imaginer... Tenez ! lundi, quand vous êtes venu me voir, je me disais que, si je m'écoutais, je descendrais à la première gare pour retourner chez nous... Bête, que j'étais !... Mais maintenant !

* * *

En dehors de nos cérémonies, un jour je me rendis à la Grotte Je revis mon pèlerin. Derrière les malades à genoux, le chapelet à la main, les yeux fixés sur la Vierge, il priait. Bien sûr qu'alors, dans ses *Ave Maria*, passaient toutes les intentions pour lesquelles il était venu à Lourdes. Et son cœur, autant que son âme, parlait et suppliait... Oui, son cœur... Je vis que, parfois, il passait la main sur ses yeux... Je m'approchai... Cet homme pleurait... Quand un homme pleure... Quand un homme en prière pleure... c'est le signe qu'un drame mystérieux se joue en son âme.

* * *

Les départs ont tous leur tristesse... Mais les souvenirs ont leur joie. Au retour, les pèlerins revivent avec intensité les heures éblouissantes qu'ils ont vécues là-bas. Et c'est une joie qui, alors se fait exubérante.

Les derniers « *Ave* » du train s'envolent allègrement. Puis la fatigue gagne... Et l'on s'endort.

Au matin, je fis à nouveau la visite de nos pèlerins.

Ah ! il n'était plus dans un coin, notre bonhomme, avec ses airs ennuyés du lundi.

Non pas ! La veste tombée, il se tenait debout dans le couloir. Il avait le Manuel en mains et il chantait. Sa voix, à force de s'en donner, s'était un peu éraillée... Mais basta ! Il chantait. Il entraînait tout le wagon.

— Allons, vous autres, mettez-en un coup !... Ca ne sera plus temps demain !

Et l'on en mettait un coup, je vous assure, dans ce wagon-là.

Je m'approchai, lui demandant s'il était content.

— Ça, oui, on peut le dire. Ce n'est pas de l'argent que l'on regrette, ni du temps. C'est si beau !

— Et qu'est-ce que vous avez trouvé le plus beau ?

— Tout.

— Alors, vous reviendrez ?

— Vous pouvez croire... Et je le dirai aux autres... Je leur dirai et il faudra qu'ils viennent. Je vous le dis, je les emmènerai.

Et, en lui tendant une main qu'il serrait comme un étau je filai, car il m'en aurait voulu de ne pas le laisser chanter. Il y trouvait tant de joie et y mettait un tel entrain !

Je les connais, les pèlerins de Lourdes. Ils rentrent chez eux avec la résolution d'y retourner. Ils tiennent parole. Et ils ne viennent jamais sans avoir fait des recrues.

Voilà pourquoi plus vont nos pèlerinages, plus ils ont de succès.

J.-M. M.

LA MAUVAISE LECTURE

Elle trouble, agite, rompt l'équilibre des forces supérieures et surtout elle salit l'âme, l'éclabousse. On sort d'un mauvais livre avec un esprit crotté et des taches au cœur, qui ne partent plus que difficilement dans la suite malgré les nettoyages. Certaines ne s'enlèvent jamais. Elles ont l'air de disparaître avec le temps et puis elles reviennent, et toujours au moment critique où on souhaiterait le plus que l'étoffe fût blanche !

Henri LAVEDAN.

PAGE DOCTRINALE

DIMANCHE COMPLET

C'était un travailleur des champs. Son autorité s'étendait sur une famille de six enfants, quatre fils et deux filles, tous craignant Dieu et fidèles comme leur père aux pratiques de la religion.

La semaine anglaise n'était pas connue de ce temps ; mais, vers les dernières heures du samedi, on activait le travail ; les outils étaient rangés, les denrées mises à couvert d'une surprise, les provendes pour la basse-cour cueillies et engrangées.

A la veillée, on décidait du roulement pour que la maison demeurant gardée, chacun puisse aller à l'une des messes du dimanche, car l'église paroissiale était à cinq kilomètres ; et, sauf maladie, aucun ne dérogeait au précepte ni au tour assigné.

De toute la sainte journée, il ne pouvait être question d'un travail quelconque, sauf ce qu'exigeait l'alimentation de la maisonnée, gens et bêtes.

Par n'importe quel temps, une délégation, la plus nombreuse possible, se rendait aux vêpres dans l'après-midi et assistait aux réunions d'œuvres. Cette double course à la ville exigeait une bonne moyenne de vingt kilomètres pour réaliser la sanctification du dimanche par l'assistance aux offices.

C'était évidemment plus que n'en voudraient faire aujourd'hui, la plupart des paroissiens de la campagne et à plus forte raison de la ville !

On peut dire que la lettre du précepte était observée en toute rigueur... Mais l'esprit chrétien poussait à plus de perfection encore.

Les heures de liberté qui restaient dans les intervalles s'imprégnaient, elles aussi, de surnaturel ; et les âmes demeuraient sous l'influence de la revendication, faite par Dieu même, de cette journée qui doit lui être consacrée tout entière :

*Le dimanche tu garderas
En servant Dieu dévotement.*

Une édition, déjà ancienne dans la maison, de la vie des Pères du désert, en huit volumes, était à la portée de la main dans l'humble bibliothèque familiale, ainsi que trois exemplaires des Cantiques de l'âme dévote.

Ces deux ouvrages avaient la prédilection du chef de famille. Tantôt une lecture à haute voix, tantôt un chant naïf au ton de mélodie, hâtaient la rapidité des heures ; et, après le repas du soir, la prière en commun terminait le jour du Seigneur.

C'était le **dimanche complet**... La famille à laquelle, il est fait allusion n'était pas une exception, on en comptait bon nombre de cette trempe religieuse dans son voisinage...

* * *

Aujourd'hui, où trouverait-on le **dimanche complet** parmi nous?... *La messe?*... oui, pas toujours !... *Les vêpres et les réunions pieuses?*... L'exception !... Le reste, c'est-à-dire : *L'esprit chrétien, la sanctification du repos?*... Rien, ou presque !...

C'est un malheur... Car, quoi qu'on en pense ou qu'on en dise, le **Dimanche complet** c'était plus de bien-être physique et moral et, en même temps plus de sécurité... pour l'éternel **dimanche** !





Le fakir frigorifié

Un fakir argentin, ou du moins un fakir déraciné et installé aux environs de Buenos-Ayres, vient de mettre à exécution un projet qu'il avait formé depuis longtemps. celui de se faire frigorifier tout comme un mouton mort ou un poisson.

A cet effet il s'est introduit dans un vaste récipient dont l'eau a été artificiellement transformée en glace autour de lui. Ledit fakir est resté vingt-quatre heures dans cette position sans boire ni manger.

Dégelé, il a volontiers donné ses impressions :

— J'ai éprouvé d'abord une sensation de froid violent (évidemment), puis je n'ai plus rien senti du tout. Je crois que j'aurais pu rester ainsi bien plus longtemps encore.

Et il a annoncé qu'il ne tarderait pas à recommencer pour une durée de huit jours. Bonne chance.

Sur l'argent.

« Qu'est-ce que l'argent ? Donnez une définition. »

Telle fut la question posée par un journal anglais à ses lecteurs londoniens.

Nous connaissons déjà la belle pensée d'Alexandre Dumas fils : « L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître. » Voici les meilleures réponses reçues par notre confrère britannique :

« L'argent est une idole adorée par tous les peuples sans distinction de classe, bien que cette idole ne possède aucun temple. »

« L'argent rend la fatigue douce. »

« L'argent fait prendre goût à la vie. »

Mais la réponse classée première était ainsi rédigée :

« L'argent est un passe-partout universel, avec lequel on peut aller partout — sauf au ciel — et c'est un générateur de toute chose, sauf du bonheur. »

— C'est bien. Mais nous préférons encore la réponse de Dumas fils.

Un ingénieur argentin aurait mis au point un procédé permettant d'enregistrer le son sur du papier ordinaire.

Dans un cinéma de Madrid ont été exécutées pour la première fois, devant un public de savants et de techniciens, les expériences d'un nouvel appareil construit par un jeune ingénieur argentin.

Il s'agit d'une invention très curieuse et

dont les applications pratiques, d'un ordre très varié, peuvent produire une véritable révolution dans l'enseignement. En effet l'appareil enregistre les sons sur du papier quelconque, ce qui permettra de reproduire la voix humaine avec une dépense pour ainsi dire nulle.

Les épreuves ont été couronnées de succès. L'inventeur fait entendre à ses auditeurs des déclarations de plusieurs personnalités espagnoles et argentines, ainsi que des poèmes et des chansons enregistrés sur des feuilles volantes.

Le fer... végétal.

Pour avoir une santé de fer, mangez des fruits et des légumes à volonté.

D'après de nouvelles recherches des laboratoires agricoles aux Etats-Unis, voici en elle les teneurs en fer des fruits et légumes les plus riches.

Les petits pois frais, les haricots frais, en renferment 2 centigrammes par kilog ; les épinards frais (aliment végétal le plus riche en fer), les prunes sèches (pruneaux), les figues sèches, les raisins secs sans pépins, 3 centigrammes ; les dattes, 4 centigrammes ; les raisins secs avec pépins, les pois secs, les pêches sèches, 6 centigrammes.

Le maximum : 8 centigrammes de fer par kilogramme, est donné par les abricots secs. Mais les épinards dépasseraient cette dose si on pouvait les consommer secs...

Le jeûne hygiénique.

Tous les médecins sont d'accord sur un sujet : nos contemporains mangent trop, Sept fois par semaine ils engouffrent d'innombrables et copieuses victuailles, libéralement arrosées. Et depuis que les hommes existent, les hommes mangent trop. C'est plus fort qu'eux. Boire, manger, c'est la plus facile volupté, la volupté qui ne trompe pas.

Tous les médecins, y compris ceux qui ne croient à rien, sont d'accord sur un autre point, l'utilité du jeûne. C'est tellement vrai que lorsque vous allez confier à un maître de la santé que votre machine est dérégulée, le médecin aussitôt vous met à la diète ou il vous donne un régime à suivre, ce qui est la même chose la plupart du temps.

Le lion, le tigre, la panthère, toutes les bêtes renommées pour leur férocité, jeûnent totalement un jour sur sept. C'est la condition essentielle de leur bonne santé. Mais les hommes ne suivent pas toujours — et c'est dommage — les conseils que les bêtes leur donnent avec le seul secours de leur instinct.

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

Pour tout ce qui concerne le Cyclisme

**VENTE, ECHANGE
REPARATION**

C'est à notre sympathique Cyclosman

JACOVETTI THOMAS

que vous devez vous adresser

LE PLANET -- BARBENTANE

Grands Choix de Chapeaux

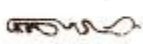
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **❧ PRIX MODÉRÉS ❧** —